

Le tourisme durable avec Jacinthe Bessière

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste et je vous propose, le temps d'un trajet en métro ou en bus, de tout comprendre sur un sujet de recherche. Bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Aujourd'hui, on prend le large et on sort des sentiers battus pour goûter au plaisir d'une virée authentique, nature, loin des foules. C'est la promesse, en tous cas, du nouveau tourisme durable qui a fait son apparition et auquel notre invité consacre justement ses recherches.

Bonjour Jacinthe Bessière.

Jacinthe Bessière

Bonjour.

Sophie Chaulaic

Vous êtes professeure en sociologie à l'ISTHIA, qui est l'Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation à l'Université Toulouse Deux Jean-Jaurès, Chercheuse au CERTOP, le Centre d'Études et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir de l'UT2J. Vos recherches croisent justement sociologie du tourisme, de l'alimentation et du développement. Elles ont donné lieu à plusieurs publications à l'échelle nationale et internationale. Je précise que vous travaillez actuellement sur le programme de recherche TourAlim, dont le second volet s'intéresse à l'agritourisme.

Agrotourisme

Sophie Chaulaic

L'agritourisme, on va en parler. Il fait partie de cette tendance plus globale, Jacinthe Bessière, à faire du tourisme autrement. Finalement, « autrement » : autrement que quoi et comment ? C'est quoi le tourisme durable ?

Jacinthe Bessière

Vaste question que vous me posez là. Ce tourisme durable est employé, utilisé, diffusé, vulgarisé. Aujourd'hui, on se rend bien compte qu'il faut spécifier ce tourisme dit « durable » par d'autres adjectifs, certes, mais surtout bien le définir. Ce tourisme un petit peu différent ou vécu autrement est un tourisme qui s'écarte du tourisme dit « de masse » ou de certaines pratiques touristiques plus conventionnelles, massifiées, comme on a eu l'habitude de les reconnaître depuis le développement des vacances et du tourisme des années cinquante, soixante.

Aujourd'hui, ce tourisme dit « durable » intègre de multiples dimensions qui sont plutôt celles de l'immersion, de l'expérience, de la mise en contact avec des populations locales, de valorisation culturelle, de mobilité raccourcie, de proximité, d'une consommation peut-être plus raisonnée, partagée.

Les définitions sont très nombreuses, mais elles se rassemblent autour de quelque chose qui se différencierait ou qui correspondrait à ce qu'on pourrait appeler une transition.

Sophie Chaulaic

Sait-on à peu près quand c'est apparu ?

Jacinthe Bessière

En termes temporels, c'est quelque chose qui s'est de plus en plus renforcé, qui s'est défini, qualifié et approprié, depuis la fin des années soixante-dix, quatre-vingt. C'est quelque chose qui est dans toutes les têtes, mais de là à être réellement pratiqué unanimement, collectivement... On en est encore loin.

Sophie Chaulaic

Vous l'avez presque évoqué tout à l'heure, il y a plein de déclinaisons terminologiques autour du tourisme durable. Je pense au slow tourisme, au tourisme éthique, etc. Cette terminologie, est-ce le marketing qui a pris le dessus ou a-t-elle vraiment un sens ?

Jacinthe Bessière

Elle peut avoir un sens dans la plupart des cas. Vous l'avez dit : écotourisme, tourisme éthique, tourisme équitable, tourisme responsable, slow tourisme... Ce sont des dénominations qui se rassemblent autour d'une vision alternative ou transitionnelle, plutôt résiliente du tourisme et d'une manière d'inventer de

On R : Le tourisme durable avec Jacinthe Bessière

nouvelles voies. Effectivement, c'est marketing aussi. Ce sont quelques termes qui sont là aussi propulsés dans la sphère de la médiatisation et de la vulgarisation. Forcément, le marketing a joué parfois en faveur comme en défaveur de ces formes de tourisme.

Sophie Chaulaic

S'il y a marketing, cela veut dire qu'il y a de la demande.

Jacinthe Bessière

Tout à fait.

Sophie Chaulaic

Cela s'est beaucoup développé. Alors, vous l'avez dit, le tourisme durable : loin des foules, plus de nature, retour au vrai. On arrive tout doucement à l'agrotourisme qui est précisément votre domaine actuel de recherche et qui, pour le coup, existe déjà depuis un petit moment.

Jacinthe Bessière

Effectivement, l'agrotourisme est une forme de tourisme sur les exploitations agricoles. C'est une voie de diversification de l'agriculture qui existe depuis très longtemps. On a des départements précurseurs comme la Drôme ou l'Ariège par exemple. On a des modèles agrotouristiques au sens large, extrêmement anciens et qui font date.

Aujourd'hui, cet agriturisme se retrouve revivifié, parfois mis sous les projecteurs, au regard de cet engouement pour des pratiques touristiques plus durables, plus proches, plus centrées sur les ressources et les territoires.

Je travaille sur l'agrotourisme, mais on peut dire que c'est plutôt un travail sur la diversification agricole au regard de la demande sociale, au regard d'une demande touristique et de loisirs qui aujourd'hui semble attirer malgré tout, par des espaces à faible densité.

Sophie Chaulaic

L'agrotourisme est porté d'ailleurs par des labels. C'est dire si cela se développe aujourd'hui.

Jacinthe Bessière

On R : Le tourisme durable avec Jacinthe Bessière

On a divers types de labels : « Bienvenue à la ferme », « Accueil Paysan »... On a effectivement des labels qui structurent d'une certaine façon ces modes d'action et ces initiatives. Mais il y a aussi bon nombre de formes agrotouristiques qui ne dépendent pas de labels, qui refusent d'être labellisés comme tels.

Effectivement, c'est un « secteur » en voie de structuration, peut-être de professionnalisation. Malgré tout, c'est avant tout un état d'esprit, une manière autrement de voir et de donner à voir son exploitation agricole.

Sophie Chaulaic

S'il y a des touristes qui apprécient l'agrotourisme, c'est aussi parce que la France est un pays de gastronomie, d'alimentation. Bien manger, c'est très important pour nous autres Français. Est-ce le pivot central de l'agrotourisme ?

Jacinthe Bessière

J'ai envie de dire oui parce que, au final, quand on regarde ces agriculteurs et ces agricultrices aujourd'hui qui « peuplent » nos espaces et nos ruralités, ce sont bien sûr ceux et celles qui produisent aussi des matières premières qui, même si elles sont transformées, cuisines irisées, arrivent dans nos assiettes. Donc l'alimentation est au cœur de ces formes de tourisme dits « proches » et au contact de ces ressources agricoles.

Dans le programme de recherche sur lequel on travaille, on interroge l'alimentation comme un levier de développement agrotouristique et une alimentation qui serait une passerelle, une voie de dialogue entre les populations dites « touristiques », urbaines, et ces populations locales, rurales, agricoles. Pour nous, cette alimentation s'érige comme un pilier, comme une voie d'entrée de deux mondes finalement, comme un objet de mise en dialogue, d'interrelations entre une sphère urbaine, une sphère rurale, agricole. Souvent ces deux sphères ne se connaissent pas ou peu finalement. Ce serait grâce à cette alimentation, renouant avec le territoire de production, que les mondes s'articulent ou, en tous cas, s'ouvrent réellement à l'autre.

Motivations des agricultrices et agriculteurs

Sophie Chaulaic

Dans votre travail de recherche, vous avez fait des études qualitatives, c'est-à-dire que vous êtes allés sur le terrain interroger des agriculteurs et des agricultrices, notamment sur leurs motivations, leurs parcours et le sens aussi qu'ils donnent à cette activité d'agrotourisme. Est-ce que vous pouvez nous en

parler ?

Jacinthe Bessière

Je ne suis pas la seule à travailler dans ce programme, je suis avec un collègue également. Notre objectif était aussi de comprendre le sens que donnaient ces agriculteurs, ces agricultrices, à leurs actions d'ouverture. Finalement, pourquoi ouvrir son exploitation agricole à une demande extérieure, a priori, la plupart du temps, citadine, urbaine ? En essayant de comprendre les trajectoires, les récits de vie, les biographies d'individus qui se retrouvent là en initiant, en ouvrant la voie à quelque chose qui est transitionnel, qui donne une nouvelle vision de l'agriculture.

Les motivations sont multiples, mais il y a une motivation économique qui est certaine, tout à fait notable, celle de compléter un revenu agricole qui est souvent très insuffisant. Le tourisme, l'ouverture de son exploitation à l'accueil, c'est finalement une autre manière de compléter un revenu, d'intégrer une valeur ajoutée sur son exploitation réellement financière et rémunératrice pour beaucoup. Donc il y a une motivation économique, c'est évident.

Mais il y a une autre motivation, qui nous est parue assez centrale également. C'est une motivation très sociale, humaine, où l'idée dans ces initiatives est aussi de s'ouvrir, de sociabiliser et de créer des liens avec ces fameuses populations qui semblent assez éloignées d'un vécu quotidien. Ces motivations sont déterminantes pour vouloir relier deux mondes, mais aussi pour vouloir rentrer en dialogue avec des populations. C'est apparu réellement central dans nos enquêtes. Cela a été aussi une forme d'ouverture agricole au monde urbain. C'est aussi une manière de visibiliser parfois le rôle du conjoint d'exploitation sur cette même exploitation, c'est-à-dire le rôle des femmes en particulier, qui ont souvent pris en charge cette diversification en cuisinant, en accueillant, en montrant ce qui était dans les coulisses.

Sophie Chaulaic

En faisant de la pédagogie.

Jacinthe Bessière

De la pédagogie, de la transmission et puis l'alimentaire, appartenant aussi au monde des femmes très souvent, et au mode de la transmission générationnelle. Les savoir-faire hérités de mère en fille, de grand-mère en petite-fille... Ces ouvertures d'exploitations agricoles sont aussi l'occasion de donner une nouvelle place à ces conjointes d'exploitations qui retrouvent une manière de légitimer,

de visibiliser un rôle souvent très social et très humain, très relationnel dans cette ouverture.

Motivations des touristes

Sophie Chaulaic

En face, côté touristes, est-ce que vous avez eu l'occasion soit d'interroger, soit de les sonder sur ce que eux aussi recherchent en venant sur ce type de pratique touristique ?

Jacinthe Bessière

On a aussi monté une enquête auprès d'agrotouristes, pendant l'été deux-mille-vingt-et-un. On a eu un peu de mal à cerner ces populations touristiques dans une période après Covid, avec quelques difficultés d'accès à ces publics. Ce que l'on a quand même noté, c'est qu'il y avait un réel engouement, au moins dans l'imaginaire. On sent bien que les représentations, les images aujourd'hui, qui gravitent autour du rural, de l'agriculture, du manger mieux, du patrimoine alimentaire finalement, revêtent ou recouvrent quelque chose d'extrêmement positif. Donc on est dans la construction d'images collectives, dans la construction d'un imaginaire très positif autour des ruralités, au moins du point de vue des touristes que nous avons interrogés. Ces images vont se matérialiser, se concrétiser ou se transformer, ou pas d'ailleurs, en pratiques concrètes ou réelles.

Ceux qui font la démarche de venir sur une exploitation agricole sont des convaincus, ce sont des avertis qui sont là en tout état de cause, en ayant réfléchi, fondé leur mobilité et qui ont eux-mêmes réfléchi au voyage. Il y a la démarche. Il se trouve que ces représentations sont aussi extrêmement collectives, elles émanent d'une société toute entière et ne sont pas complètement encore en correspondance avec des pratiques à la hauteur de cet imaginaire.

Rapport à la nature

Sophie Chaulaic

En tout cas, j'ai l'impression que le rapport à la nature est très central, que ce soit dans la pratique de l'agrotourisme ou dans toutes les autres de formes de tourisme durable.

Jacinthe Bessière

Le rapport à la nature qui semblerait, dans les représentations, soigner. Il y a cette dimension très thérapeutique de la nature qui revient sans cesse. C'est le rapport aussi à un élément dit « naturel », à une certaine véracité aussi. C'est aussi cela peut-être la nature : la transmission d'une vérité sans filtre. Et aller au plus près de cette vérité, c'est aussi se déplacer sur des lieux, dans des espaces socio-culturels, qui n'ont pas été encore ou complètement infiltrés par d'autres apports qui pourraient être ceux de l'industrialisation, ou d'occidentalisation, quand on parle à l'international.

Enseignement des valeurs à l'ISTHIA

Sophie Chaulaic

Je disais dans votre présentation que vous enseignez à l'Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie, de l'Alimentation, de l'Université Toulouse Jean-Jaurès Liste. Ces nouvelles pratiques et valeurs environnementales autour du tourisme durable, environnemental, économique ou socioculturel sont-elles transmises, enseignées ? Aujourd'hui, sont-elles intégrées dans l'enseignement autour du tourisme ?

Jacinthe Bessière

Je dirais qu'aujourd'hui c'est presque un pléonasme que de parler de tourisme durable. Tout tourisme a priori devrait théoriquement l'être. Peut-être dans quelques années, on ne parlera plus de durabilité parce qu'il sera intégré de fait dans l'approche touristique. En tout cas, bien sûr, c'est enseigné. Cette vision, cette posture, est infusée, elle irrigue pas mal d'enseignements, de conférences, d'ateliers terrain que nous organisons avec des étudiants, que ce soit d'ailleurs en sociologie, en économie, en géographie, presque ou quasiment toutes les disciplines aujourd'hui prennent la mesure, semble-t-il, de cela. Le tourisme étant un objet pluridisciplinaire bien-être, cette question de durabilité transpire, je crois, et doit être diffusée et transmise de cette façon, que ce soit au niveau licence ou master, de manière récurrente et transversale.

Tendance ou transition

Sophie Chaulaic

Cela m'amène à la dernière petite question. Ce tourisme durable, ce n'est pas juste une tendance. Est-il voué à s'ancrer dans un système ?

Jacinthe Bessière

On pourrait même parler au présent, sans parler du futur. Évidemment, il s'ancre dans un système. Bien sûr, dans la mesure du possible. Tant au niveau de la formation, puisque nous formons les futurs professionnels de demain, que des acteurs qui font et défont les modèles dits « touristiques ». Ce fameux dit « durable », qu'il soit écotourisme, éthique, responsable ou soutenable, partagé ou raisonné... il résonne, dans les images, dans les représentations.

Recommandation

Sophie Chaulaic

Jacinthe Bessière, on a une tradition sur *On R* pour poursuivre la réflexion et la laisser résonner justement, c'est de vous demander un conseil de lecture, de film, d'exposition, ce que vous voulez, sur ce vaste sujet.

Jacinthe Bessière

Vaste sujet ! Beaucoup de littérature sur ces questions, c'est certain, encore une fois dans différentes disciplines. Je peux vous conseiller de lire un ouvrage qui vient juste de sortir, qui est coordonné par une collègue d'une association nationale qui s'appelle Astres. Elle a dirigé un ouvrage qui s'appelle *L'agilité touristique en temps de crise et d'incertitude*. On est bien dans le thème. J'ai pu, avec mon collègue, écrire un article sur la conciliation entre agilité agrotouristique et durabilité.

Et puis il y avait un autre ouvrage aussi qui était assez parlant sur ces questions. Sorti en deux-mille-dix-neuf, coordonné par des collègues de l'université Jean-Jaurès qui s'appelle *Dans la Fabrique des transitions écologique. Permanence et changement*. Et là aussi, on avait pu écrire un chapitre sur ces questions d'accueil à la ferme comme mode transitionnel de développement.

Sophie Chaulaic

Un grand merci Jacinthe Vaissière d'avoir accepté notre invitation.

Jacinthe Bessière

Merci à vous !

Sophie Chaulaic

On R : Le tourisme durable avec Jacinthe Bessière

On R est une production de l'Université Toulouse Jean Jaurès, portée par le Centre de promotion de la recherche scientifique, le service Communication et le Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. Réalisation Cédric Peyronnet du Pôle Production– Le Vidéographe. *On R* est diffusé sur *Miroir* le webmédia de l'Université Toulouse Jean-Jaurès et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr de l'université et vous pouvez bien sûr retrouver *ON R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.